

*« Ce n'est pas l'esprit qui fait les opinions, c'est le cœur »*

*Montesquieu*

# SAINT MORILLON

## SOMMAIRE

Présentation générale.....	4
Cartographie.....	10
Principaux éléments du patrimoine de la commune de Saint Morillon.....	20
Fiches descriptives du patrimoine.....	21
<b>I- PATRIMOINE CULTUREL MATERIEL-IMMOBILIER.....</b>	<b>22</b>
<b>Architecture religieuse.....</b>	<b>22</b>
<b>Architecture civile.....</b>	<b>81</b>
▪ Les propriétés privées non viticoles.....	86
▪ Les propriétés privées viticoles.....	113
▪ Le petit patrimoine / Architecture hydraulique .....	149
<b>Architecture funéraire, votive et commémorative.....</b>	<b>171</b>
<b>II- PATRIMOINE CULTUREL MATERIEL-MOBILIER.....</b>	<b>174</b>
<b>Forge et travail à ferrer les bœufs.....</b>	<b>175</b>
<b>Tableaux de Pierre-Gaston Rigaud.....</b>	<b>184</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>191</b>
Biographies.....	192
Sources documentaires.....	207
Principaux sigles.....	209
Lexique Architecture / Sculpture.....	211

## **PRESENTATION GENERALE**

## Situation géographique

La commune de Saint-Morillon est située à l'extrémité sud du canton de La Brède et s'étend sur une grande plaine sablonneuse d'une superficie de 2040 hectares (dont 1400 de forêt) ; son altitude est de 6m.

Saint Morillon est traversé dans sa longueur par le Gât-Mort qui y creuse un petit vallon dans lequel est bâti le bourg.

## Origine du nom

Rien ne semble permettre de croire à un dérivé de "more" ou "maure" souvenir d'une quelconque invasion arabe.

Le nom "Saint-Morillon" pourrait provenir d'un ancien cépage de raisin noir poussant ici depuis la plus haute antiquité (même Auson l'aurait célébré...) ou encore de l'évêque d'Angers, Maurilius.



*Saint Maurille – Cathédrale d'Angers*

### **SAINT MAURILLE**

Evêque d'Angers (336- 426)

Saint Maurille, né aux environs de Milan, fut attiré à Tours par les vertus de saint Martin, auprès duquel il exerça pendant plusieurs années les fonctions de chantre aux divins offices; puis, élevé à la prêtrise, il se dévoua au salut des âmes. Son zèle le conduisit près d'Angers, où, par ses prières, il fit descendre le feu du ciel sur un temple païen, et construisit ensuite à la place une église de Jésus-Christ.

Il bâtit même à côté un monastère; bientôt vint se fixer alentour une population qui donna naissance à la ville de Chalonne.

A la mort de l'évêque d'Angers, Maurille lui succéda, par le choix de saint Martin lui-même. Au jour de sa consécration, une colombe descendit visiblement sur sa tête. Quelques années plus tard, un fait étrange arriva. Pendant la consécration de la Messe célébrée par le pontife, on apporta en toute hâte un enfant mourant, pour qu'il reçut la Confirmation; le Saint attendit la fin du Sacrifice, mais pendant ce temps l'enfant mourut, et Maurille en conçut un si grand chagrin, qu'il s'enfuit sans avertir personne et s'embarqua pour l'Angleterre, où il se gagea comme jardinier chez un riche seigneur.

Ses diocésains, dont la douleur était inconsolable, le firent si bien rechercher, qu'on découvrit sa retraite; mais il refusa de revenir au milieu de son troupeau, disant: "Je ne puis; car ayant perdu sur mer les clefs des reliques de ma cathédrale, que j'avais emportées par mégarde, j'ai fait serment de ne plus paraître à Angers avant de les avoir retrouvées. – Les voici, lui dirent les envoyés; pendant notre traversée, un poisson fut jeté sur le pont du navire par la vague, et dans son ventre on a trouvé ces clefs." Maurille obéit à la Volonté du Ciel. A son retour, il se fit conduire au tombeau de l'enfant, et, les yeux baignés de larmes, il demanda à Dieu de lui rendre la vie. Le petit ressuscité reçut, à cause de cette seconde naissance, le nom de René, et fut le successeur de Maurille sur le siège d'Angers.

*Abbé L. Jaud, Vie des Saints pour tous les jours de l'année, Tours, Mame, 1950*

## Historique

La présence de vestiges paléolithiques n'est pas mentionnée sur le territoire de la commune.

Un seul site néolithique y est mentionné. Au lieu-dit « la Grande Lande » (Carte I.G.N. : Landiras 1538 Est), quelques silex ont été trouvés en prospection. La période protohistorique est plus documentée. Cependant certaines données se recoupent sous des noms de lieu différents.

Au lieu-dit « Mitaud » (Carte I.G.N. : Landiras 1538 Est), fut découverte une hache plate en cuivre datée du Néolithique Final/ Age du Bronze Ancien. Sous le même nom de lieu, est mentionné un ensemble de tumuli gaulois par l'abbé Baurein.

Au lieu-dit « les Pujolets » (Carte I.G.N. : Pessac 1537 Ouest) on signale trois tumuli accompagnés de pointes de flèches. A l'origine ils étaient au nombre de quatre.

Il faut également signaler la présence attestée de tumuli au lieu-dit « Le Graveyron ». En 1860, fut découverte une sépulture primaire en coffre (Devignes). Le Musée d'Aquitaine possède une hache polie marquée d'une mention « Tumulus de Saint-Morillon ». Cette dernière pourrait être celle découverte lors des fouilles du tumulus du Graveyron. Léo Drouyn mentionne le « Château de Luzier » sur ce même lieu-dit, situé sur une motte de terre (Drouyn, 1865). Cependant l'auteur indique que les ruines médiévales sont sûrement postérieures à l'érection de la motte. Cette information va dans le sens de la présence d'un tertre sur le site du Graveyron. Le Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux signale également en 1933, quatre tumuli au Graveyron (De Loirette G., 1933). Devignes, évoque un cinquième tertre fouillé en 1860. La présence d'une occupation gallo-romaine est également attestée sur cette commune. 4- Le musée d'Aquitaine possède un vase en bombe (inv. : 60.1679.1), qui, d'après Devignes, proviendrait des fouilles d'un tumulus de Saint-Morillon par M. Baritault de Carpien. Cependant, cette fouille n'est pas celle du Graveyron.

Au lieu-dit « Les Pujolets » (Carte I.G.N. : Pessac 1537 Ouest), a été découvert un dépôt monétaire. Il semblerait que ce soit la découverte mentionnée dans la Carte Archéologique de la Gaule, de 300 à 400 pièces d'or de Constance Chlore.

La Carte Archéologique de la Gaule indique également le passage de la voie romaine dit le « chemin gallien » sur le territoire de la commune.

Pour la période médiévale, une motte avec fossé est signalée au lieu-dit « Aux près de la Génie » (Carte I.G.N. : La Brède 1537 Est).

La localité est la seule du canton à avoir conservé sa petite église romane à peu près sans son état primitif, malgré de petits remaniements inévitables.

Depuis le XI siècle, le village de Saint-Morillon était coupé en deux, non seulement par le ruisseau du Gât Mort, mais surtout par deux seigneuries différentes qui s'octroient chacune une rive : La rive Gauche acquise depuis toujours par la famille des Lalande, seigneurs de La Brède, (dont est issue Marie Françoise de Pesnel, mère de Montesquieu), et la rive droite rattachée avec huit autres paroisses à la prévôté de Barsac.

Préoccupé d'agrandir son patrimoine, Montesquieu achète en 1746 la partie de Barsac pour l'intégrer à sa baronnie, réalisant ainsi l'unité du village. Montesquieu disait : « *Je n'ai cessé d'augmenter mon bien, j'ai fait de grandes améliorations à mes terres....plutôt pour une certaine preuve d'habileté que pour devenir riche, je n'ai pas voulu faire ma fortune par les faveurs de la cour* ».

Jeanne de Lestonnac, canonisée en 1949, y effectue plusieurs séjours. Née en 1540, cette nièce de Montaigne est l'épouse du seigneur de Montferrand, baron de Landiras. A la mort de celui-ci, elle reprend son nom de jeune fille. Depuis, la maison noble de Lusié, bâtie sur une rive du Gât-Mort, elle organise la fondation d'un ordre de religieuses chargé de l'éducation des jeunes filles, la compagnie de religieuses de Notre-Dame. Elle meurt à Bordeaux en 1640.

On trouve trace chez les notaires d'un grand nombre de fermes, de biens détenus par achats, échanges. Quelques noms sont évocateurs : ... à Saint Morillon, la maison noble Lusié-Darriet (près de l'ancien moulin) déjà évoquée, la métairie de Calente. Les sites ont bien changé depuis, seuls quelques noms restent.

En 1747 les deux Saint Morillon sont enfin réunis par lettres patentes du roi, et tous les habitants ont alors les mêmes juge, tribunal, et prison....Cependant, il faudra attendre 83 ans après la mort de l'écrivain pour que cette réunification politique soit matérialisée par un pont. Il sera construit, d'une seule arche.

En 1789, les habitants de la commune assistent aux violences de la Révolution. Ils ne réagissent pas à la confiscation et à la vente des biens de leur église et de deux familles locales importantes, pas même à l'exécution du marquis de Lajarte, propriétaire du domaine Bel Air.

Aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, la commune mène une vie essentiellement rurale, basée sur l'exploitation de la vigne et de la forêt.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la commune avait donné à ses rues et places les noms des héros de la guerre des Boërs.

### **Montesquieu, Seigneur de Saint Morillon**

Trente années se sont écoulées depuis que Montesquieu est entré en possession de son héritage. Pris par ses occupations professionnelles au Parlement de Bordeaux, ses travaux littéraires, sa participation au fonctionnement de l'Académie de sa ville, ses séjours parisiens liés à son élection à celle de Paris, il s'est longtemps contenté de gérer ses biens, qu'il s'agisse de sa propriété propre ou de sa baronnie.

Le voici qui, subitement, se tourne vers l'agrandissement de ses possessions : « Seigneuries » et « Maison nobles » le tentent. La réalisation de ses grands projets commence par Saint-Morillon.

Lorsque Saint-Morillon de Barsac a été libre pour la première fois en 1739, cette date était trop rapprochée des opérations financières liées à la vente de sa charge de Président pour qu'il puisse s'intéresser à son achat. Lorsqu'il est à nouveau en vente en 1746, l'occasion est trop belle pour qu'il la laisse passer. La proximité territoriale aidant, le voici suzerain de l'ensemble du village.

5000 Livres. Tel est le prix versé par Montesquieu pour se rendre maître de Saint-Morillon de Barsac.

5000 Livres pour être maître des droits de justice, maître des droits d'administration qui en découlent, maître des droits honorifiques, symboles mêmes de la seigneurie !

Autant notre conception moderne de la souveraineté et du droit public se trouve heurtée par cette sorte de mise à prix, autant le XVIII<sup>ème</sup> siècle y était accoutumé et le philosophe ne fait ici que se conformer aux mœurs de son temps. Son achat à J.B. de Litteris n'a donc rien de particulièrement extraordinaire : la « justice » est patrimoniale et nul ne pense à y redire dans le principe.

Tout est dit : Montesquieu est possesseur de « la Haute, Moyenne et Basse justice » sur la partie de la commune dite de Barsac, « des droits honorifiques dépendant de la justice, des « droits d'échange, de cens, rentes quelconques que le dit Seigneur de Licterie pouvait avoir dans toute l'étendue de la paroisse ».

Si l'on sait que Montesquieu verse 6.000 L pour un simple moulin, à Lacanau et que quelques années plus tard, la « Maison noble » de Luzier, dont le principal intérêt est encore un moulin, ne vaut toujours que 6.000 F., on aura une idée plus précise de l'importance de l'achat de 1746. En fait, ce que recherche le nouveau seigneur, ce n'est pas un revenu, mais une source supplémentaire, d'influence et de pouvoir.

Par ces achats successifs, le premier lui donnant en outre un droit « éminent de suzerain » et non « de propriétaire » précise le texte, notre baron de Labrède tient tout le village, et en particulier les 3 moulins qui s'y succèdent le long du Gât-Mort. Il enserre ainsi la communauté des habitants dans un réseau de droits et d'obligation dont l'accumulation est significative et qui force à penser que Montesquieu poursuit ici une véritable politique dont il sera nécessaire de rechercher les raisons profondes.

En achetant soit à titre seigneurial soit à titre de véritable propriétaire les 3 moulins qui s'étagent le long du Gât-Mort, de Luzier, au Notaire, jusqu'à Jean Bertrand (ancien nom du moulin de Moussurot) le nouveau seigneur « verrouille » en quelque sorte son pouvoir sur la vie économique... A lui la surveillance du bon état de ces trois entreprises, à lui la fixation sinon du prix de la meunerie, du moins celle des loyers ou des redevances, qui déterminent une partie des frais généraux des meuniers et donc de leurs prix de revient. A lui un rôle prééminent par rapport à ceux des habitants qui font moudre leurs grains et qu'ils le veulent ou non passent par un moulin qui lui appartient ou sur lequel il a puissance. En un temps d'économie fermée, ce poids théorique de la féodalité n'est assurément pas à sous-estimer, même s'il est difficile d'en quantifier l'importance.

Dans un souci de saine administration, il demandera et obtiendra le rattachement de Saint-Morillon de Barsac à sa justice de Labrède (qui comprenait déjà Saint-Morillon de Labrède). Plus tard, après l'acquisition de la Maison noble de Luzier, il rattachera celle-ci à sa baronnie. A plus ou moins longue échéance, une unité d'administration et de juridiction sera ainsi créée.

*Source : Boyreau Joseph, 1994 « Saint Morillon au XVIIIème siècle. Essai sur la vitalité de la féodalité dans une commune rurale au temps de Montesquieu » -Revue archéologique de Bordeaux, t.85, p. 183-207.*

#### SOURCES :

« Patrimoine des communes de la Gironde » (FLOSHIC éditions)

Site web du SIGM (inventaire par Chloé Bagalciague )

<http://www.magnificat.ca/cal/fran/09-13.htm>

## CARTOGRAPHIE

## Les Cartes anciennes

### Cartes de l'ingénieur Belleyme

L'élaboration de la *Carte de la Guyenne* s'inscrit dans le cadre de la contribution des généralités à la *Carte de la France*. Sur les 54 planches qu'elle devait initialement compter, seules 48 ont été achevées.



En 1761, un arrêt du Conseil du Roi ordonne le levé de la *Carte de la Guyenne*, aux frais de la province « sur le produit de 2 sols pour livre qui se perçoivent au port de Bordeaux, il sera payé 1 200 livres pour chaque carte particulière d'un des cantons de la généralité ».

La responsabilité administrative de la *Carte de la Guyenne* est assumée par l'intendant et l'entreprise cartographique confiée à Pierre de Belleyme (1747-1819), ancien officier du Génie, qui laissera son nom à la carte.

La "**carte de Belleyme**" comprend 35 feuilles entières de format 90 x 56 cm et 16 demi-feuilles de format 45 x 56 cm, à l'échelle de "2 lignes pour 100 toises" (soit environ 1/43 200), double de l'échelle des cartes de Cassini (1/86 400).

Les levées, permettent de soigner la partie topographique du travail : la légende différencie les routes et les chemins ; elle distingue les forêts et les bois, les châtaigniers, les « pinadas », les landes, les marais et les dunes de sable.

Le réseau hydrographique est soigneusement étudié. Les limites des paroisses, des pays, des élections et de la généralité y sont indiquées. Toutefois, comme les travaux de gravure sont très longs, les limites des départements y sont rajoutées après 1791.

Elle couvre l'étendue de la Guyenne de l'époque, c'est-à-dire (en gros) les départements de la Gironde, de la Dordogne, des Landes et du Lot-et-Garonne.

*« La carte de la Guyenne fut décidée, au XVIIIème siècle, par l'intendant Charles Boutin qui désirait doter sa province d'une carte plus détaillée et précise que celle que réalisait Cassini pour l'ensemble de la France.*

*Sa levée - faite aux frais de la Guyenne- débuta en 1761 pour s'achever en 1789. Pierre de Belleyne (1747-1819), ingénieur géographe du roi, fut chargé, dès 1776, de la gravure des planches (dont trois inachevées) et de leur publication jusqu'en 1819. Le Dépôt de la Guerre acheva les travaux de gravure en 1840.*

*Claire, facile à lire par sa grande échelle (1/43 200<sup>e</sup>), cette carte est précieuse pour l'étude des circonscriptions administratives, de la circulation terrestre et fluviale, de la végétation et des cultures, des industries (forges, moulins, papeteries). Elle est également très utile pour retrouver des noms de lieux-dits anciens.»*



*Détail de la Carte de la généralité d'Aquitaine dédiée à Monsieur de Néville intendant de la province par son très humble et très obéissant serviteur de Belleyne, ingénieur géographe du Roi, 1786 Archives départementales de la Gironde, 2 Fi 2981*



*Détai de la carte de la Guyenne, dite carte de Belleyne, feuille 20, gravée entre 1785 et 1789  
Archives départementales de la Gironde,  
2 Fi 1492*

Sources :

<http://archives.gironde.fr>

Archives départementales du Lot-et-Garonne

### **Cartes de la famille Cassini**

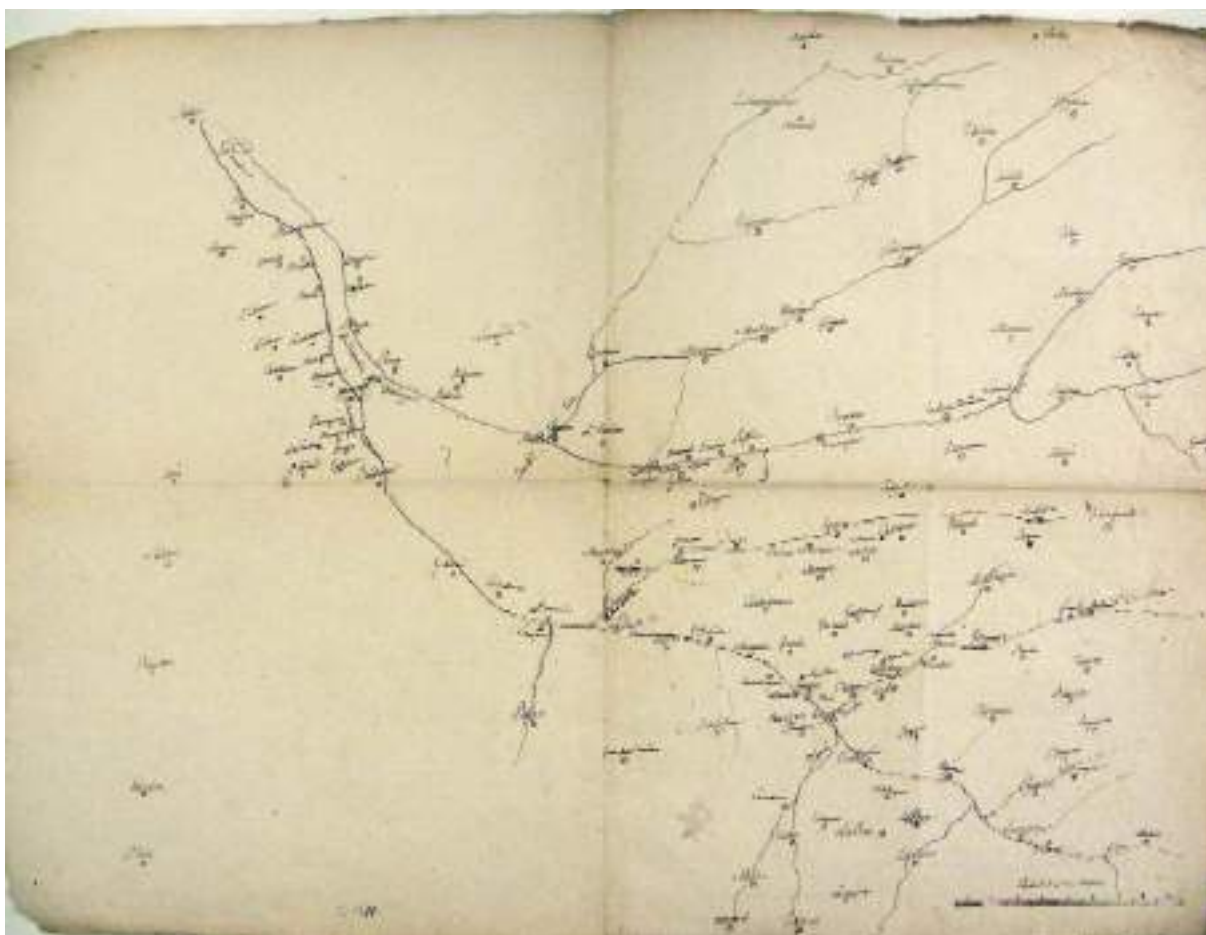
La Carte de France dite « Carte de Cassini » doit son nom à une lignée d'astronomes et de géographes d'origine italienne qui s'installent en France dans le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. Lancée sous les auspices de l'Académie des Sciences en 1747, elle résulte du travail opiniâtre d'une succession de savants et d'ingénieurs qui, pendant un siècle et demi, vont s'employer à mettre au point de nouvelles méthodes de relevés tel que le demande un pays aussi vaste que la France.

La **carte de Cassini** ou **carte de l'Académie** est la première carte générale du royaume de France.

Elle fut dressée principalement César-François Cassini (Cassini III) et son fils Jean-Dominique Cassini (Cassini IV) au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'échelle adoptée est d'une ligne pour cent toises, soit une échelle de 1/86400 (une toise vaut 864 lignes).





*Brouillon donnant la position des bourgs, villes et villages et le tracé des rivières, 1756  
Archives départementales de la Gironde, C 2411*

Cette carte constituait pour l'époque une véritable innovation et une avancée technique décisive. Elle est la première carte à s'appuyer sur une triangulation géodésique dont l'établissement prit plus de cinquante ans. Les quatre générations de Cassini se succédèrent pour achever ce travail. La carte ne localise pas précisément les habitations ou les limites des marais et forêts, mais le niveau de précision du réseau routier est tel qu'en superposant des photos satellite orthorectifiées, ces dernières correspondent presque totalement avec les routes dessinées plus de 200 ans avant.

Le travail des Cassini laissa même son empreinte sur le terrain où l'on trouve encore aujourd'hui des toponymes dits « *Signal de Cassini* », qui révèlent les lieux où s'effectuèrent les mesures de l'époque. Ces points de repères correspondent aux sommets des mille triangles qui formaient la trame de la carte de Cassini.

Les levés ont été effectués entre 1756 et 1789 et les 181 feuilles composant la carte ont été publiées entre 1756 et 1815.

Décédé en 1784, César-François Cassini ne verra jamais l'achèvement des levés. Son fils, Jean-Dominique finit les travaux de son père.

## La critique de la carte

### Points forts

- Homogénéité et précision font de la Carte de Cassini un document vraiment novateur, qualités qui résultent de l'utilisation de la triangulation générale de la France et du caractère géométrique de la carte. Les mesures d'angles reliant les points principaux de chacune des feuilles sont consignées dans des carnets qui forment la partie essentielle des archives de la Carte de Cassini. En outre, les contrôles effectués par les ingénieurs chargés de vérifier les levés de leurs collègues permettent de conserver un bon niveau scientifique à l'ensemble de l'œuvre.
- C'est la première grande enquête toponymique au plan national. Les formes des toponymes proviennent des usages locaux. En effet, les ingénieurs ont reçu pour mission de travailler, pour leur collecte, avec les habitants (le plus souvent, les curés et les seigneurs) des lieux cartographiés. Et, chose précieuse pour les historiens, un même lieu est parfois désigné selon ses différentes appellations de l'époque.
- Première vision d'ensemble du Royaume, l'occupation de l'espace et l'exploitation du sol — même si les contours sont moins rigoureux que le positionnement des lieux — peuvent être comme « vus d'en haut » : vignes, bois, jardins, moulins à eau et à vent, ponts et bacs, points de postes, lieux de justices, carrières, mines, et même cabarets ... La grande variété des symboles présents dans la légende de la Carte en témoigne [télécharger l'ensemble du fichier PDF Légende].

### Points faibles

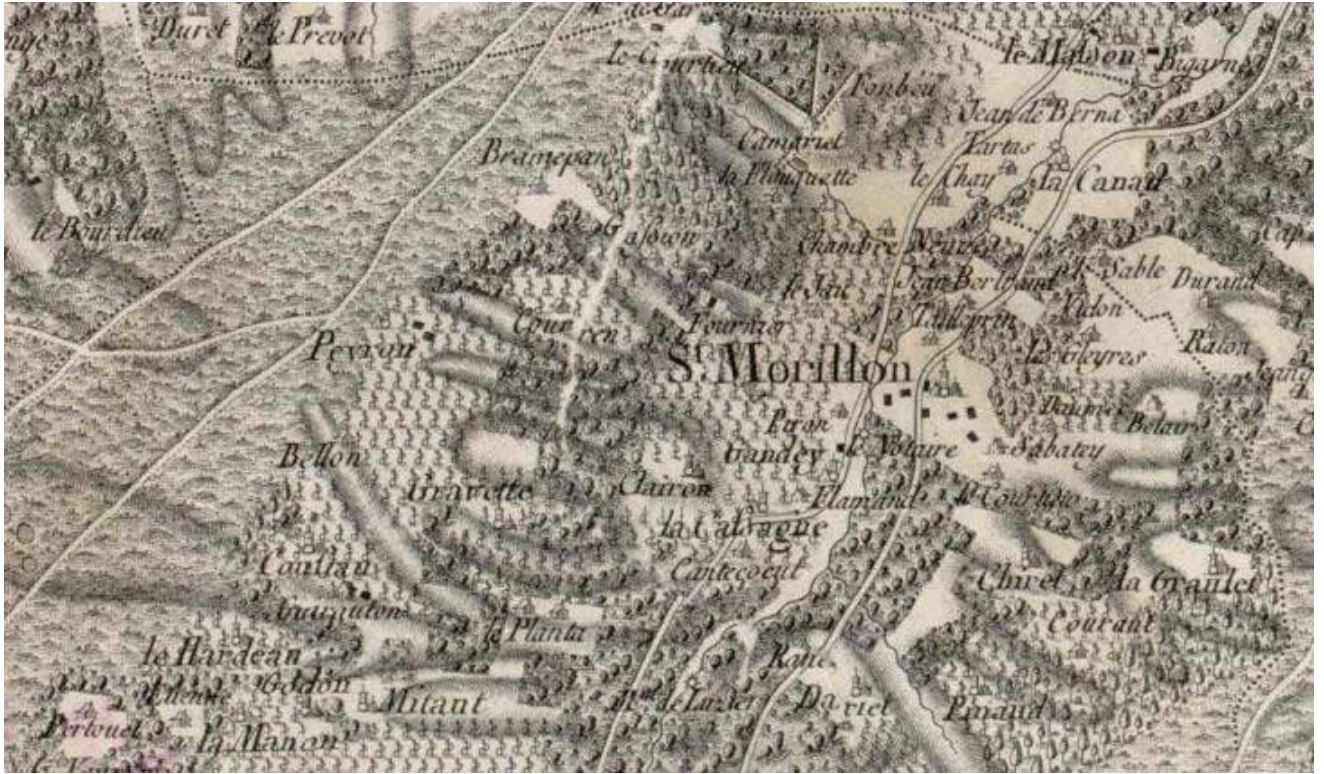
- Relevée à la planchette, la topographie de détail ne fait l'objet d'aucune mesure précise mais se trouve calée dans les mailles offertes par les points de triangulation. Les ingénieurs dessinent à vue c'est-à-dire « *à peu près les hauteurs, les vallons, les contours des bois, la direction des chemins, le cours des rivières* ». Le réseau routier secondaire est absent de la carte. Cassini justifie cette absence en invoquant le manque de stabilité de cet élément important qui relie les villages entre eux.
- Aucune mise à jour majeure de la carte n'est effectuée avant le début du XIX<sup>e</sup> siècle bien que César-François Cassini de Thury (Cassini III) soit conscient des changements affectant le paysage : « *La topographie de la France étoit sujette à trop de variations pour pouvoir l'assujettir à des mesures fixes et invariables ; la seule position des clochers étoit plus constante et par conséquent déterminable* ». Les travaux réalisés par les militaires après le transfert de la carte au dépôt de la Guerre en 1793 se poursuivent jusqu'en 1830 ; les principales modifications portées sur les cuivres, entre 1803 et 1812, concernent les voies de communication.

### Sources :

[http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/7d\\_cassini.htm](http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/7d_cassini.htm)

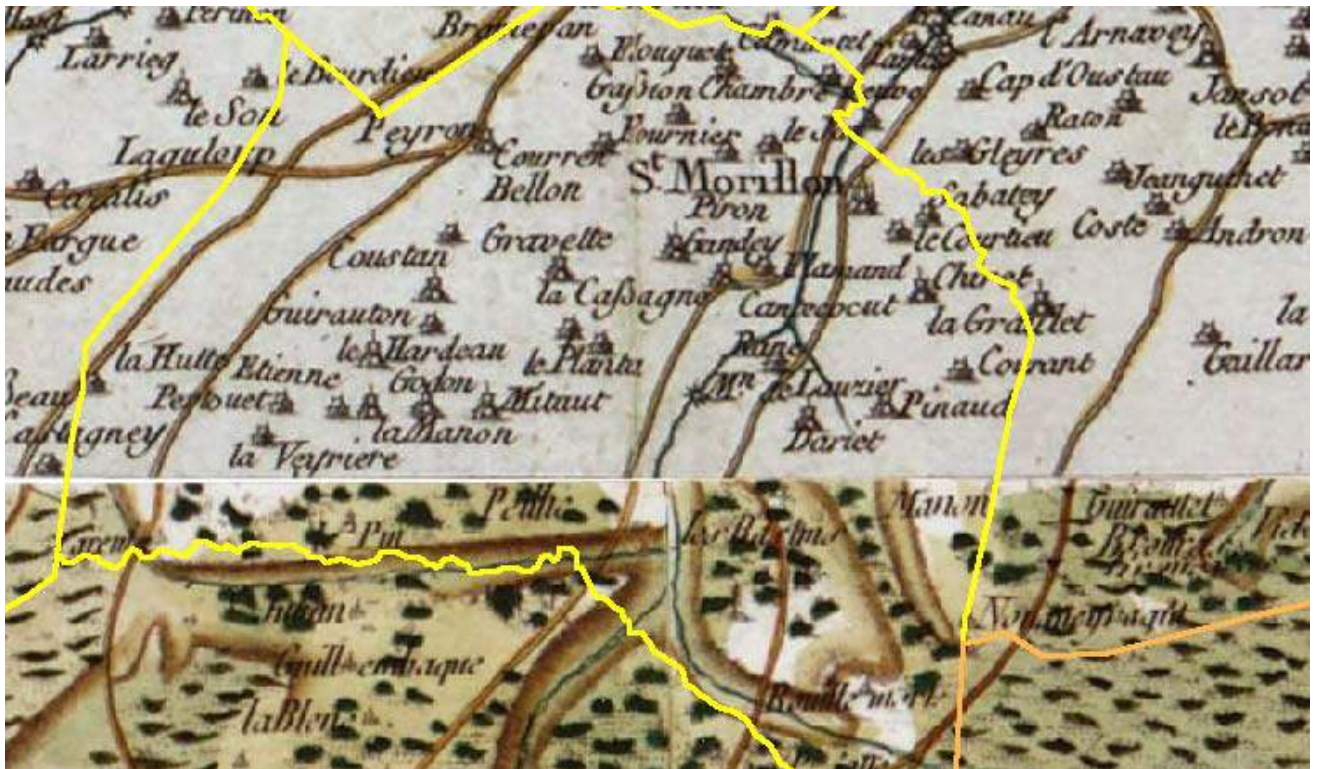
Cartes anciennes de Saint Morillon

Saint Morillon au XVIIIème siècle – carte de Belleyme



[www.lot-et-garonne.fr/belleyme/default.asp](http://www.lot-et-garonne.fr/belleyme/default.asp)

Saint Morillon au XVIIIème siècle – carte de Cassini



[http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/1\\_navigation.php](http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/1_navigation.php)

Carte légendée

**PRINCIPAUX ELEMENTS DU PATRIMOINE  
DE LA COMMUNE DE SAINT MORILLON**

**FICHES DESCRIPTIVES DU PATRIMOINE**

## **I - PATRIMOINE CULTUREL MATERIEL – IMMOBILIER**

### **ARCHITECTURE RELIGIEUSE**

## EGLISE SAINT MAURILLE



L'église Saint Maurille s'élève au centre du village

Une étude relativement exhaustive a été réalisée par Laurent Chavier, Historien de l'art, pour le compte de la mairie de Saint Morillon en 2007.

*Remarque : Les aspects historique et descriptif ont été traités en concomitance*

### **Un premier édifice roman**

Les parties les plus anciennes de l'actuelle église, placée sous le patronage de Maurille, datent de l'époque romane, vraisemblablement de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Sûrement dédiée à l'évêque d'Angers dès sa fondation, elle figure dès la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle dans les comptes de l'archevêché et en 1398 dans la nomenclature des paroisses du diocèse pour servir à l'établissement des quartiers sous son nom latin, « Sanctus Maurilius ». Les quartiers étaient des prestations en argent ou en grains, auxquelles les églises paroissiales du diocèse de Bordeaux avaient de tout temps été assujetties envers les archevêques.

L'édifice se composait primitivement d'une nef romane terminée à l'orient par une abside circulaire à volume polygonal. La différence de plan de l'abside entre l'intérieur et l'extérieur se rencontre fréquemment dans la région à l'époque romane, comme à Tauriac, Saint-Macaire ou Balizac. A l'extérieur, l'abside est divisée en sept pans, les deux situés à l'occident constituent le chœur et les cinq autres délimitent le sanctuaire. Ces derniers sont séparés par des colonnes à demi-engagées flanquées d'un pilastre.

Au nord et au sud un contrefort plat contribue l'arc doubleau qui marque la séparation entre le chœur et le sanctuaire. Ce dernier est ajouré par trois étroites baies couvertes par un arc en plein cintre. A l'origine deux baies semblables éclairaient le chœur. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la fenêtre septentrionale a été supprimée et celle du sud agrandie. A l'ouest du contrefort méridional subsistent les traces de cette ouverture moderne, aujourd'hui murée.



*Ci-dessus : abside*

De son passé roman, outre son architecture, l'abside a conservé quelques éléments sculptés. La corniche de l'abside est soutenue par des modillons ou corbeaux séparés par des métopes, décorées pour certaines de rosaces. Les modillons historiés s'ornent, pour trois d'entre eux, des personnages aux postures obscènes. L'iconographie de la luxure est très rarement évoquée sur les tympans ou les voussures à l'époque romane.

Vers la fin du XIIe siècle ou au XIIIe siècle, les vices, les péchés et autres sujets peu édifiants investissent les soubassements et autres supports comme les culs de lampe, corbeaux, modillons et impostes... C'est sur ces espaces, que sont figurés railleries et quolibets, comme une zone d'exterritorialité du vice dans l'espace sacré. Un des trois modillons de l'abside présente un homme qui souffle dans un instrument de musique, peut être un cor, tout en « chatouillant » son sexe. Le baladin, tout comme l'alcoolique, était considéré par l'Eglise comme pourvoyeur d'obscénité.

En effet, la fête et les banquets, sources principales de l'inconduite, étaient une des préoccupations des prédicateurs ruraux. Sur le modillon voisin figure une femme impudique, qui désigne sa vulve entrouverte, tandis qu'un troisième personnage montre ses fesses aux passants. Les autres modillons s'ornent de simples motifs géométriques ou sont malheureusement trop détériorés pour pouvoir identifier les sujets figurés.

Néanmoins, lors de sa visite de l'église en 1857, Léo Drouyn mentionnait la présence de modillons figurant une tête d'animal et une tête humaine au-dessus d'un tonneau. L'abside romane est particulièrement élégante « en raison de l'équilibre de ses formes et de la perfection de sa stéréotomie ». A l'intérieur, datant du XIIIe siècle, les arcs légèrement brisés qui cantonnent la voûte en berceau de la travée droite de l'abside retombent sur de hautes colonnes aux chapiteaux ornés de boules aux angles ou de feuillages recourbés.



*Modillons de l'abside*



*Ci-dessus : Modillons de l'abside*



*Intérieur de l'abside*

### **Les agrandissements du XIII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle**

La plupart des auteurs s'accordent à dater les chapelles Nord et Sud respectivement des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Comme l'a souligné Michelle Gaborit, il est probable qu'en suivant la construction de l'abside, on avait déjà prévu les deux chapelles latérales en position de bras de transept. En effet, les murs bien appareillés de la chapelle Nord, avec leurs contreforts d'angle encore romans l'attestent, ainsi que le mur oriental de la chapelle Sud, construit à l'identique, et percé par la baie dont Léo Drouyn a relevé le dessin, qui est bien une ouverture du XIII<sup>e</sup> siècle. Les deux chapelles latérales furent donc construites au XIII<sup>e</sup> siècle, mais pour des raisons inconnues, les deux chapelles ne furent finalement achevées et couvertes que plus tardivement. La chapelle Nord fut probablement voûtée d'ogives au cours du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle. En revanche la présence de contreforts obliques à la chapelle Sud, ne permet pas d'envisager un couverture antérieur à 1450. Lorsque les contreforts sont placés obliquement, ils constituent une solution très rationnelle, puisqu'ils se trouvent ainsi dans le plan de l'ogive, mais le professeur Roudié a démontré dans sa thèse que cette solution ne fut jamais appliquée en Gironde avant 1450, sauf contre les angles des absides polygonales.



*Voûte de la chapelle Nord*

Probablement suite aux multiples conflits de la guerre de Cent ans, les campagnes de Saint-Morillon furent désertées et son église laissée à l'abandon comme dans de nombreuses paroisses. Ce n'est que lorsque la population se fut reconstituée, qu'elle eut remis en valeur les terres devenues incultes et qu'elle eut fait des profits suffisants qu'elle put songer à remettre en état son église. A ce moment là la chapelle Nord fut voûtée dans un style gothique tardif et la façade et son clocher-mur reconstruits.



*Ci-dessus : Clocher-mur*

La façade occidentale épaulée par deux puissants contreforts obliques et son portail composé de quatre voussures en plein-cintre avec archivoltes retombant sur de fines colonnettes d'inspiration gothique appartiennent également à cette campagne de travaux. Le retour au calme se traduit par un accroissement de la population, l'église devenue alors trop exiguë fut agrandie par l'adjonction au sud d'un bas-côté. Dans la partie occidentale de ce dernier furent ménagés les fonts-baptismaux, éclairés par une petite ouverture couverte par un arc brisé et aujourd'hui murée.



*Bas-côté Sud*



*Façade occidentale*



*Portail occidental*

Datant également de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle, une armoire eucharistique (I.M.H 17/03/1986) surmontée d'un arc en accolade fut ouverte dans le mur occidental, similaire à celle qui se trouve dans la chapelle septentrionale de l'église de Saucats. Jusqu'au XVIIIe siècle elle abritait « des boîtes pour tenir les saintes huiles, ces boîtes sont d'étain fin, chacune distinguée par son inscription... »



*Armoire eucharistique*



*Détail de la porte*

Une petite porte en bois sur laquelle un artiste a ciselé des motifs floraux et un calice avec hostie, marque l'emplacement de cette armoire (Source : « *Le patrimoine des communes de la Gironde* » FLOSHIC Ed.)

### **Les XVIIème et XVIIIème siècles**

Tout au long des XVIIe et XVIIIe siècles, les églises du diocèse de Bordeaux sont visitées à plusieurs reprises sur ordre des archevêques successifs. Dans certains cas le prélat se déplace en personne, d'autre fois il nomme un visiteur. Malheureusement, les descriptions du début du XVIIe siècle se cantonnent à une énumération très succincte des ornements indispensables au culte, n'évoquant que très rarement l'architecture et l'état de l'édifice.

Les deux premières visites de l'église de Saint-Morillon, dont les archives départementales conservent les rapports, datent de 1617 et de 1637. Dans son compte-rendu sommaire, en 1617, le prêtre mentionne la présence « d'une custode d'argent, un tabernacle, un calice d'argent vieux et cassé, une croix d'argent. » Il juge « l'église en assez bon estat » et précise « qu'il y a en ladite esglise un coffre remply de meubles et de cire que les paroissiens disent appartenir a une prétendue et non approuvée frérie de Saint Roc » Le rapport de visite de 1637 ne comporte pas plus de détails que le précédent : « L'église de St-Maurillon est très bien ornée avec ciboire et calice d'argent »

encensoir d'argent, burettes et bassin d'argent pour le divin service, de très beaux ornements et parements d'autel, le cimetière est bien clos et fermé de murailles... ».

En 1661, la demande d'inhumation à l'intérieur de l'église effectuée par un marchand de la paroisse, nommé André Momant, montre que l'église se trouvait en cours d'agrandissement à cette époque : « Pour l'augmentation et embellissement de l'église de ladite paroisse il est basti présentement une chapelle à l'honneur de sainte Anne attachée à ladite église dans laquelle chapelle le suppliant désiroit avoir droit de sépulture pour y estre ensevely et les siens à l'advenir».

Ces travaux concernent probablement l'édification du bas-côté nord, le terme de «chapelle » désignant souvent dans les textes une ou plusieurs travées. De plus les chapelles Nord et Sud et le bas-côté méridional étaient édifiés depuis longtemps. Si les travaux de construction du bas-côté Nord furent bien menés à terme, il semble que le projet d'aménagement d'une chapelle dédiée à Sainte Anne ne fut jamais réalisé, en effet dans les visites suivantes aucune chapelle dédiée à la mère de la Vierge n'apparaît.

Une troisième visite de l'église se déroula en 1688, le rapport beaucoup plus détaillé fournit de nombreux renseignements sur l'édifice et son ornementation : «L'église est composée d'un chœur, d'une nef et de deux aisles.



*Bas-côté Nord*

### *Grand autel*

Bien orné et tenu proprement, n'a pas de pierre sacrée en bon estat.

Retable neuf de bois de noyer, tableau au milieu, deux grandes figures une de chaque costé du retable.

Tabernacle bien doré fort propre et bien étoffé au dedans.

Custode et petite boete à porter le st Sacrement aux malades bien dorées au dedans.

Le croissant du soleil n'est doré.

N'y a marchepied de bois. Le presbytère est voûté.

### *Fons Baptismaux*

Y a balustre, doit estre fait une séparation entre les fons baptismaux et le degré qui monte à la tribune. Le vase et l'eau baptismale n'a pas de couverture.

Le vase des saintes huiles est en bon estat.

### *Autel de st-Roch*

Est du costé du midy, est assez proprement tenu.

Le tableau qui est au milieu doit estre réparé.

N'y a pierre sacrée, ny marchepied de bois, ny balustre.

Le presbytère dudit autel est voûté.

### *Autel de notre Dame*

Assez bien garnis, n'a pas de pierre sacrée, figure de Notre Dame dans une corniche fort propre.

N'y a marchepied de bois, ny balustre.

Le presbytère dudit autel est voûté.

### *Sacristie*

Est à costé du grand autel à cornu evangely

Il y a deux calices.

Grande croix d'argent pour les processions.

Burettes, bassin et encensoir d'argent.

Ornemens de toutes couleurs.

### *Nef*

Bien carrelée et lambrissée et les deux ailes aussy.

Deux confessionnaux qui doivent estre fermés avec des portes audevant.

N'y a dais sur la chaire à prêcher. »

Ce rapport montre que dès la fin du XVIIe siècle l'église adoptait le plan actuel et que les chapelles Nord et Sud étaient déjà dédiées à la Vierge et à Saint Roch. A cette époque la nef et les bas-côtés étaient lambrissés. Ce texte indique également qu'une fois les travaux d'agrandissement achevés, la fabrique et les paroissiens s'employèrent à la décoration du sanctuaire. En effet un retable neuf en bois de noyer avec deux grandes statues sont mentionnés. Ce retable fut probablement supprimé au XIXe lorsque le chœur reçut un décor peint dans un style néo-gothique.

Les statues de saint Jean et de saint Jean-Baptiste qui bordent de nos jours l'entrée du chœur semblent dater de la fin du XVIIe siècle, elles pourraient correspondre aux statues qui encadraient le retable. De nouveaux travaux de décoration sont entrepris en 1692, suite à une ordonnance de l'archevêque exigeant « qu'il sera fait un tabernacle neuf doré au dehors et étoffé au de- dans. »

Le 20 juillet 1692, la fabrique passa un contrat avec le peintre bordelais Claude Fournier qui s'engageait à « faire pour laditte église et pour le maitre autel d'icelle un tabernacle de bois de noyer et de til [...] et le rendre fait et parfait, ferré, doré de bel or ducat [...] Pareillement me suis obligé de peindre la voûte en azur, la rendre étoilée, et les colonnes et pilastres en façon de marbre, devant aussi peindre le fonds du retable, blanchir les figures et bas reliefs, dorer le cadre du grand autel [...] et finalement faire un tableau neuf audit maitre autel, ou il y aura un saint Morillon évêque dans une gloire... ».

Malgré des démêlées financiers avec la fabrique Claude Fournier mena à terme les ouvrages mentionnés au contrat à l'exception de la peinture du retable, qui en 1736 n'était « point doré, il n'y a que le cadre du tableau représentant st Morillon qui le soit. »

Le ciel étoilé qui ornait la voûte du chœur a disparu au XIXe siècle, en revanche le tabernacle et le tableau figurant saint Morillon continuent d'orner l'église. Le tabernacle exécuté par un menuisier d'après le dessin du peintre est une œuvre de belle facture. Cantonné d'ailes le corps central est surmonté d'un dais d'exposition, lui-même couronné d'une figure du Christ ressuscitant. Des statuettes en ronde bosse figurant saint Pierre et saint Paul ornent les ailes et le Bon Pasteur en relief la porte du tabernacle. La sculpture ornamentale composée de têtes d'angelots et de décors floraux et végétaux est abondante et d'excellente qualité. La dorure très belle semble d'origine.



Tabernacle réalisé d'après le dessin du peintre Claude Fournier - 1692  
Date protection : 1954/02/04 – Cl. M.H

Le tableau qui ornait le centre du retable se trouve désormais situé sur le mur du bas-côté Nord. Cette œuvre d'une grande qualité figure saint Maurille porté en gloire sur une nuée, accompagnés de deux anges, l'un portant sa mitre orfrayée et l'autre retenant sa chape. L'archevêque, les bras levés, regarde vers le ciel. Il porte une aube bleue couverte en partie par le rocher, le tout complété par une ample chape rouge richement brodée d'or. A son cou est suspendue la croix pectorale retenue par un cordon tressé.



*Saint Maurille, tableau attribué à Claude Fournier - 1692*

Une ultime visite de l'église intervient en 1736. Le rapport extrêmement détaillé montre que l'église n'avait pas subi de transformations architecturales depuis la fin du XVIIe siècle. Néanmoins les murs du clocher et la toiture de la nef paraissent en mauvais état et nécessitent quelques réparations :

*« Il y a un tabernacle de bois doré au dehors et argenté au dedans, il ferme à clef qui se garde dans la sacristie, dont le curé garde la clef, ledit tabernacle est couvert d'un rideau de coton bleu. Le sacrement est toujours conservé en réserve dans le tabernacle, il y a une lampe qui brule jour et nuit entretenue par le moyen de vingt cinq livres de rente léguée par un curé de Saint-Morillon.*

*Les paroissiens fournissent à ce qui peut manquer, on porte le st sacrement aux malades dans le lieu ou bourg comme dans la ville de Bordx, on le porte dans la campagne dans une bouete d'argent, on renouvelle les hosties tous les quinze jours plus ou moins selon la nécessité, on ne garde rien dans le tabernacle que ce qui concerne le st sacrement.*

*Il y a un ciboire d'argent, la coupe est doré en dedans, il est couvert d'un voile, il y a un corporal bien [ ] dessous.*

*Il y a un soleil d'argent pour exposer le st sacrement, il a son pied, le croissant est doré, le soleil est en fort bon état. Il y a une boite d'argent pour porter le st sacrement à la campagne, elle est dorée dedans, il y a une bourse de soye blanche avec des rubans pour la porter au col, le ciboire, le soleil et la boite sont bénits.*

*Il y a des fonts baptismaux situés au fond de l'église du côté de l'épître, d'une figure carrée de pierre dure avec une piscine au fonds, ils ferment à clef, qui se garde dans la sacristie, ils ne sont pas couverts d'un tapis, ils sont enclos d'une balustrade, il n'y a point de tableau ny d'image, il y a une cuvette de plomb pour tenir l'eau baptismale, on verse l'eau quand on baptise avec une petite burette d'étain, on renouvelle cette eau la veille de paques et de la pantecote, on est exact à porter les enfants à l'église pour être baptiser, on ne leur donne point l'eau à la maison sans nécessité...*

*Il y a des boites pour tenir les saintes huiles, ces boites sont d'étain fin, chacune distinguée par son inscription, on les tiens dans la muraille des fonts baptismaux on a soin de renouveler les saintes huiles tous les ans, on fait brûler les anciennes dans la lampe du st sacrement.*

*Il n'y a pas d'autres reliques que celles qui sont renfermées dans le grand autel, on ne sait pas si elles sont approuvées, il n'y a point d'authentiques. Le maître autel est dédié à st Morillon on ne sait pas si il est consacré, il y a une pierre sacrée en bon état, il y a un tableau qui représente st Morillon, le retable n'est point doré, il n'y a que le cadre du tableau représentant st Morillon qui le soit, il n'y a point de figures indécente, il y a un rideau violet pour tous les tems, l'autel et le sanctuaire sont couverts d'une voûte peinte, il y a toujours trois nappes sur l'autel, deux dessous la grosse toile, la troisième d'un toile plus propre. Il y a un tapis pour couvrir l'autel, un lavabo, et un évangile de saint jean, un crucifix en relief, un pupitre, des gradins, des chandeliers, un devant d'autel, un marchepied de bois de noyer, une clochette un bassin et des burettes, des petits essuimains avec un éteignoir.*

*Le sanctuaire est séparé par un balustre, le balustre est commode pour la communion du peuple.*

*Il n'y a point de chœur, les fenêtres sont assez grandes et donnent assez de jour. Elles sont garnies de barreaux de fer en dehors, le pavé, les murs et non le toit sont en bon état, il y a un pupitre pour le chant, il n'y a point de banc destiné pour le curé, ny de banc qui incommode le service divin.*

*Il y a une sacristie qui joint le grand autel du côté de l'évangile fermant à clef. Le pavé et les murs sont en bon état, le toit à besoin de réparation, il y a un crucifix, une fontaine d'étein, des serviettes pour essuimains, une armoire pour les ornements, une table pour aider à habiller et déshabiller le prêtre n'étant couverte de rien, il y a un agenouilloir...*

*L'église est bâtie de pierre dure avec une charpente, elle a soixante pieds de longueur y compris les deux bas-côtés, vingt-huit de hauteur, et soixante de largeur. L'église est voûtée en partie, et le reste lambrissée, le toit a besoin de réparation, elle est carrelée, les murailles sont bonnes, elles sont blanchies en dedans et recrépies par le dehors, il y a des immondices contre les murs de l'église, les fenêtres sont vitrées et garnies de barreaux de fer en dehors elles donnent assez de jour, les portes de l'église sont en bon état, l'église est assez grande, les confrontations de l'église sont le maître autel vers le levant, la porte au couchant, les deux côtés au nord et au midy, le cimetière l'entoure et confronte aux quatre parties du monde.*

*On ne sait pas si l'église a été consacrée ou seulement bénite. Le patron est st Morille évêque d'Angers disciple de st Martin de Tours dont on célèbre la fête le treize de septembre.*

*Il y a des bans qui n'incommodent pas le service divin, le premier est celui du seigneur situé sous l'arceau du côté de l'évangile, le plus près du balustre. Le second appartient à M. Litterie qui est placé sous l'arceau du côté de l'épître, le plus près du balustre, ce titre fut expédié par messieurs les vicaires généraux. Le siège vacant le treize juin mil six cent quatre vingt un sans sans qu'il ait aumonné, s'en étant remis à la dévotion et zèle dudit sieur de Litterie on ignore s'il a fait quelque charité, les autres bans sont en conteste, il y a une sépulture dans l'église, on prétend en avoir une autre ce qui a besoin de discussions et examens.*

*Outre le maître autel, il y a deux chapelles l'une dédiée à Notre Dame du côté de l'évangile, l'autre dédié à Saint-Roch du côté de l'épître, il y a une pierre sacrée à chaque autel, ils sont garnis pauvrement mais décemment.*

*Il y a une confrérie de Saint-Roch, on ne sait pas quand elle a été érigée, il y a des statuts approuvés, elle n'a point de revenu fixe, on n'y fait rien contre les bonnes règles.*

*Il y a une chaire à prêcher du côté de l'évangile.*

*Il y a deux confessionnaux situés vers le milieu de l'église, l'un du côté de l'épître et l'autre de l'évangile chacun à trois places avec grilles et volets.*

*Il n'y a ny peinture, ny statues indécentes ny ceintures funèbres.*

*Il y a deux bénitiers à la porte de l'église l'un à droite et l'autre à gauche, où il y a toujours de l'eau bénite, il n'y a point de bénitier portatif il faut en acheter.*

*Il y a un clocher sur la porte de l'église, il est mal couvert, les murs n'en sont pas guère bons, il n'y a point d'escalier, mais une échelle à main, il y a deux cloches bénites, on à peine de les entendre de toute la paroisse, on sonne exactement pour le service de la paroisse et chaque jour pour l'angélus.*

*Le cimetière entoure l'église comme il a été dit il est entouré de murailles sans fermer à clef ny estre suffisamment fermé d'ailleurs, il y a une grille à l'entrée d'un côté, il y a une grande Croix du côté droit en entrant. Il y a deux seigneurs temporels Mr de Montesquieu et Mr st Mare de Latourblanche. »*

Au niveau du mobilier mise à part la présence du tabernacle, aucun changement ne semble être intervenu. La description des autels de la Vierge et de saint Roch, qualifiés par le visiteur de « garnis pauvrement mais décentement » permet de dater les deux retables qui ornent de nos jours ces deux chapelles postérieurement à 1736, ou tout au moins leur mise en place. De plus le tableau figurant saint Roch et daté de 1720 n'est pas mentionné, il est peu probable qu'un tableau de cette importance et mis en place récemment ne retienne pas l'attention du visiteur. Les aménagements des deux chapelles latérales datent vraisemblablement de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, peut être furent-ils financés par la famille de Montesquieu après le rachat complet du village de Saint-Morillon par le baron en 1746. De même l'absence de mention concernant la litre funéraire aux armes de la famille Montesquieu montre qu'elle fut peinte après 1736, sûrement en 1755 après le décès du baron.

### **Le XIX<sup>e</sup> siècle**

Après la Révolution, suite à la loi du 18 germinal an X, la commune de Saint-Morillon se retrouve dépossédée de sa paroisse. L'année suivante les habitants adressent au préfet Dieudonné Dubois une lettre demandant le rétablissement d'une église paroissiale : « a l'utilité qui résulte de l'existence d'un pareil établissement pour le maintien des mœurs et pour la civilisation des habitants d'une contrée aussi isolée ». La commune compte alors 800 âmes. Les habitants insistent également sur « la nécessité indispensable de lui conserver le titre de paroisse dont elle a joué dès les premiers temps de l'établissement de la religion catholique dans cette contrée ».

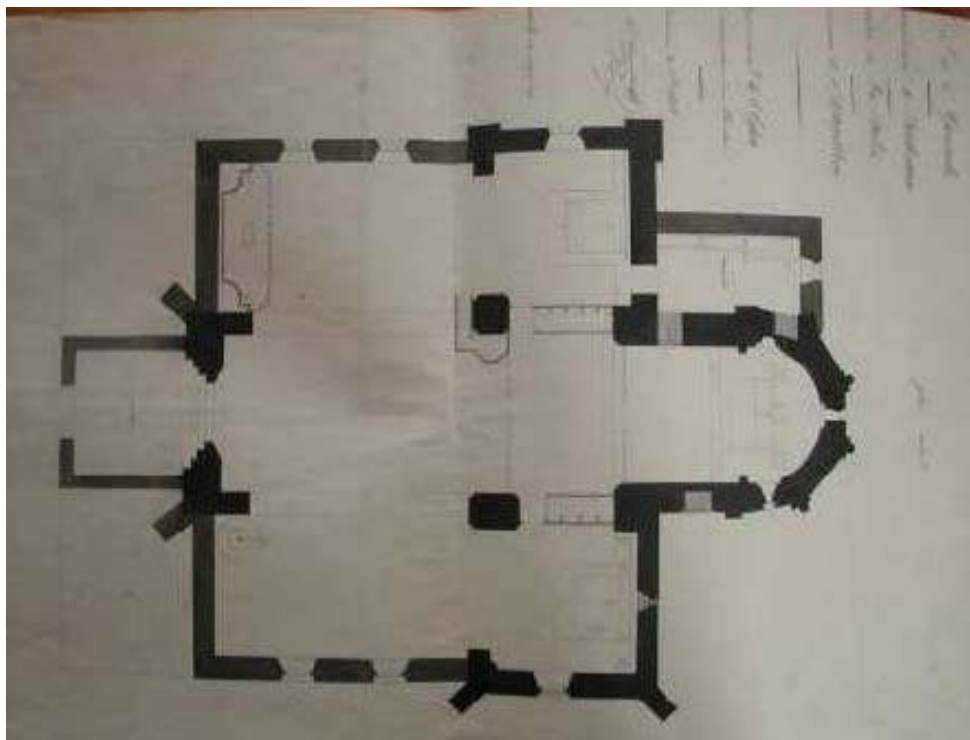
La commune de Saint-Morillon retrouve rapidement sa paroisse avec la nomination le 5 août 1803 de son nouveau curé, nommé Antoine Toussat. Dès le 10 août de cette même année, le procès verbal de visite permet de faire un état des lieux de l'édifice. L'intérieur de la nef se trouve en bon état, à l'exception du pavement, du lambris et des vitraux qui nécessitent des réparations. La table de communion en bois tourné est jugée « assez propre ». Le sanctuaire comporte un maître autel en pierre, un tabernacle et un retable en bois doré, ainsi qu'un tableau représentant saint Morille évêque. Les chapelles de la Vierge et de Saint-Roch sont en bon état.

Le 13 juillet 1808, le curé Toussat s'alarme de l'état du lambris de l'église qui « est à même à tomber et nous n'avons pas les moyens de le faire réparer, cela m'inquiète beaucoup ». Dix ans plus tard les travaux ne sont toujours pas exécutés comme l'atteste une lettre adressée à l'archevêque du 11 décembre 1819 : « l'église de Saint Morillon, l'une des plus pauvres du diocèse, est dans un état de délabrement qui exige la réparation la plus urgente, la commune n'a aucune espèce de revenu pour y pourvoir ». Cette même année le conseil municipal fait une demande de secours de 800 francs auprès du préfet pour la reconstruction du lambris, dont le devis d'élève à la somme de 990 francs.

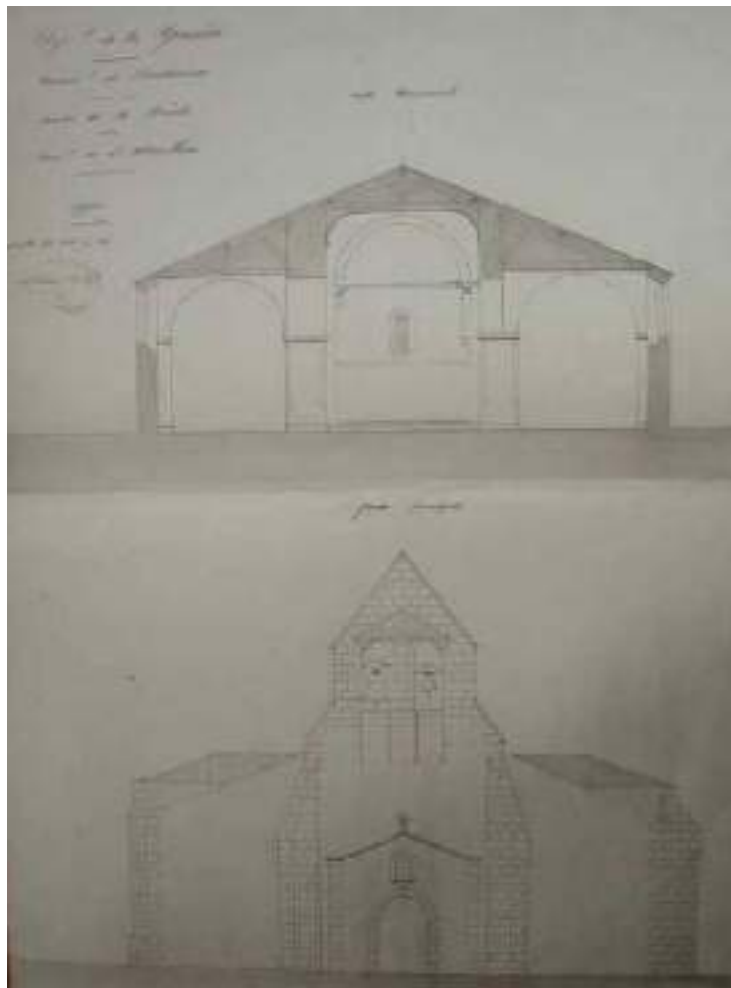
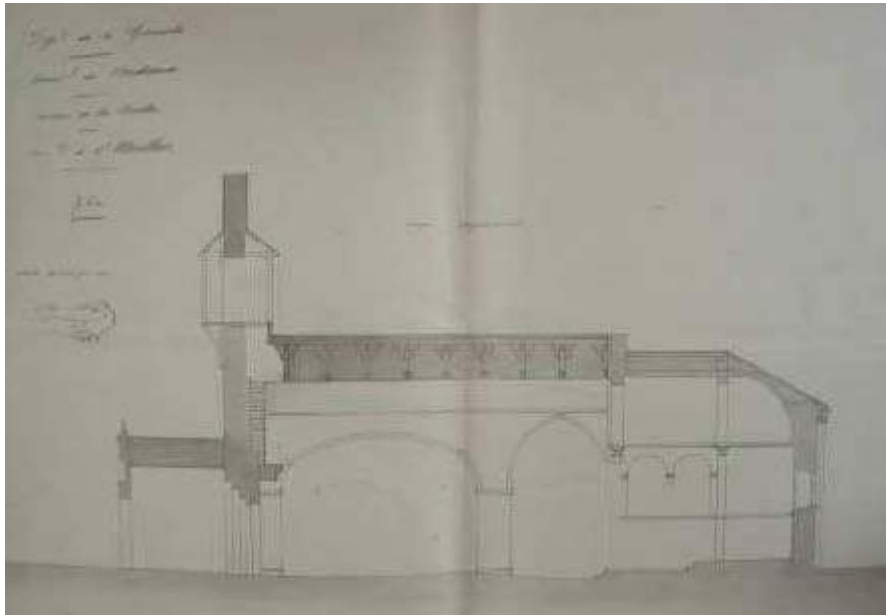
Dix ans plus tard c'est le clocher qui préoccupe les paroissiens. La commune annonce au Ministre des affaires ecclésiastiques que le clocher de son église à besoin de promptes réparations. « La commune désire faire construire un clocher qui corresponde à la beauté de son église, celui qui existe n'est qu'une simple muraille qui a été ébranlée par un coup de foudre ». Au mois de janvier 1828, le conseil municipal vote une nouvelle imposition extraordinaire de 1000 francs destinée à l'acquisition d'une cloche.

Les comptes de la fabrique mentionnent sans en préciser la nature quelques travaux effectués à l'autel de la Vierge en 1838 et au maître-autel en 1841. Les peintures de l'abside que Léo Drouyn qualifiait de « gothiques » en 1857 et visibles sur une photographie de la fin du XIXe siècle, datent probablement de ces années là. En 1845 la fabrique commande une nouvelle cloche à la maison E. Deyres fils, rue de la Croix Blanche à Bordeaux en remplacement de la petite existante.

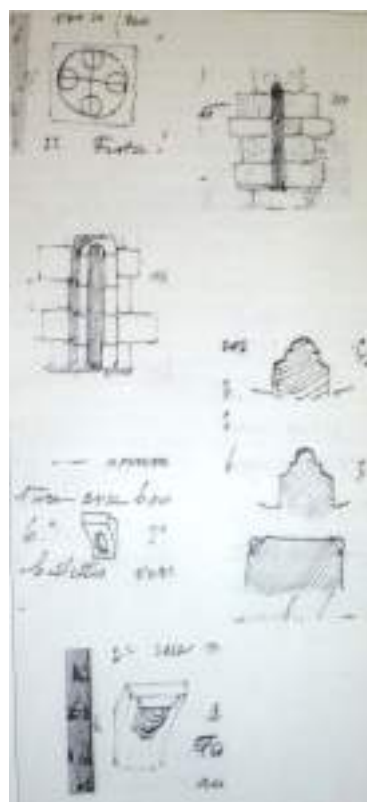
Un rapport du maire du 26 janvier 1846, montre que l'église nécessitait toujours à cette date des réparations importantes : « La couverture besoin d'être refaite pour sortir les eaux qui dégradent entièrement l'autel Notre-Dame et l'autel Saint-Roch. Les murs de l'église sont en très mauvais état ; le clocher tombe en ruine, on craint qu'il s'écroule. » En 1849, « la fabrique étant déjà endettée de 537,76 francs, ne peut pourvoir aux réparations des fonds baptismaux qui sont de la dernière inconvenance, et regrette de ne pouvoir se conformer à la circulaire de Monseigneur l'archevêque. » Il faut attendre l'année 1851 pour que la fabrique entreprenne la construction de nouveaux fonts baptismaux qui sont alors placés dans le bas-côté nord et ornés du retable actuel. Le nouveau baptistaire figure sur le plan dressé par l'architecte Lasmolle en 1858. En 1854 le « recarrelage » de l'église est achevé et en 1859 l'église se dote d'un nouveau confessionnal.



*Plan de l'église en 1858*



*Ci-dessus : coupes et élévation de l'église en 1858*



*Dessin du clocher par Léo Drouyn (dossier DRAC Aquitaine)*

*Éléments d'architecture relevés par Léo Drouyn*

*Au XIX<sup>ème</sup> siècle lorsque Léo Drouyn décrit l'église, il existe à la hauteur des cloches, un balcon en bois à l'orient et à l'occident recouvert d'une toiture. Selon Léo Drouyn, se sont les corbeaux en pierre situés en dessous des ouvertures qui soutenaient l'extrémité inférieure des madriers. A Saint-Morillon ces constructions en bois destinées à protéger les sonneurs de cloches ont maintenant complètement disparu, ainsi que les corbeaux en pierre sur lesquels reposaient les madriers.*

*Beaucoup d'églises des Landes ont possédé ou possèdent encore ces constructions en bois autour du clocher. On peut trouver ce type d'édification à l'église Saint-Vincent de Belhade ou encore sur les deux églises que compte la paroisse de Moustey.*

Source : site web du SIGM

De nouveau en 1858 il est question de la reconstruction du clocher ; l'archevêque adresse au préfet un courrier dans lequel il rapporte : « qu'il est question depuis quelques temps de la construction d'un clocher à Saint Morillon, qu'une souscription est lancée et que les plans et devis sont confiés à l'architecte Lasmolle ». Le montant des travaux est estimé à 17 748,68 francs. Le projet de l'architecte, dont les plans sont conservés à la mairie, prévoyait l'édification d'un haut clocher dans un style néo-gothique et l'agrandissement de l'église par l'adjonction d'une travée. Les modestes moyens de la commune et de la fabrique ne permettent pas de financer cet ambitieux projet qui sera rapidement abandonné.



*Projet de construction d'un nouveau clocher - 1858*

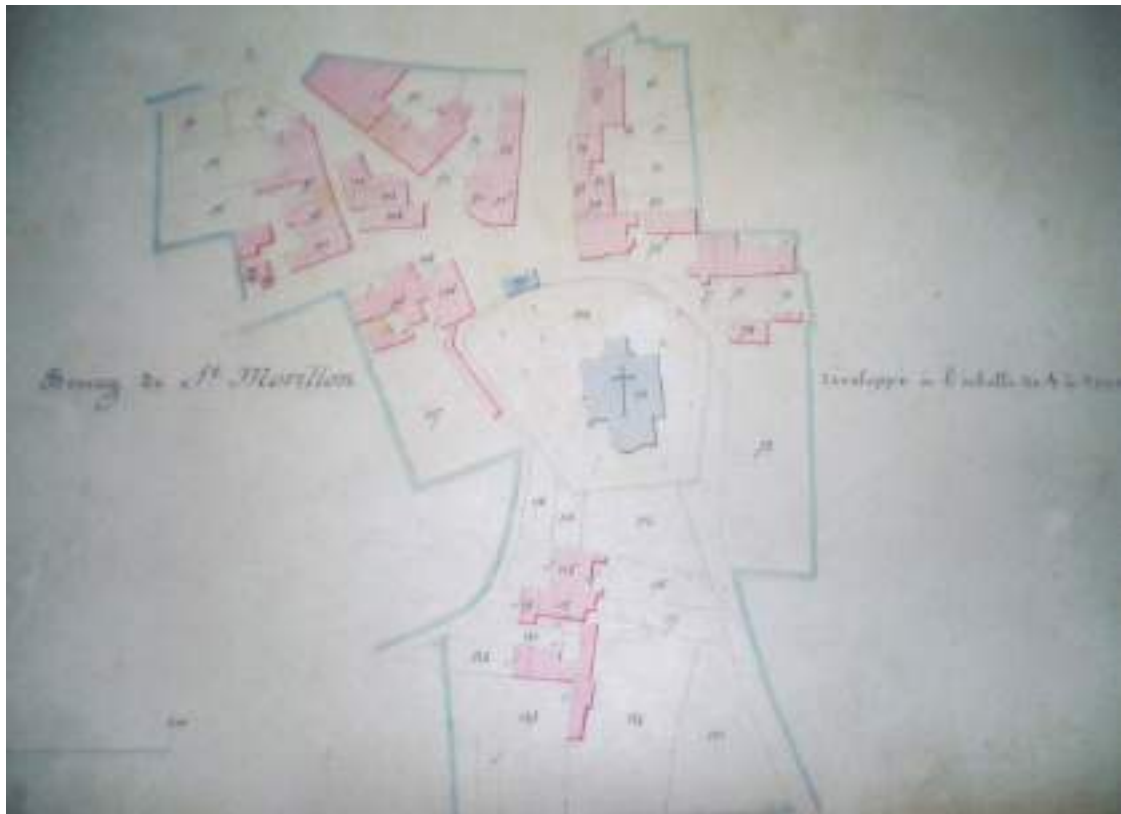
Les paroissiens se résignent alors à une simple réparation de la toiture et du clocher-mur. Le 18 août 1862, le préfet autorise la municipalité à s'imposer d'une somme de 500 francs, recouvrable en 1863, pour conduire les réparations nécessaires au clocher et à la toiture de l'église. Le projet du nouveau clocher abandonné, l'intérieur de l'église fait alors l'objet de toutes les attentions. En 1861 la fabrique commande aux ateliers bordelais Dagrاند des « vitraux en couleur pour remplacer les anciens qui tombaient ». Et en 1863 on procède à la réparation des plafonds et des murs intérieurs de l'église.

Au milieu du XIXe siècle la commune envisage de déplacer le cimetière qui entoure l'église et de le « placer dans un lieu plus convenable ». En juin 1869, la municipalité vote la translation des sépultures, et le préfet en donne l'autorisation en février 1873. L'année suivante la commune acquiert à cet effet un terrain d'une superficie de 32 ares appartenant à Pierre Courbain moyennant la somme de 650 francs. Mais rapidement le terrain se présente inadapté car souvent inondé. En 1879 le maire « est obligé de passer un arrêté pour interdire les sépultures dans le nouveau cimetière par suite du régime de pluie que nous subissons depuis plusieurs mois ». Ce n'est qu'au mois de décembre 1883 que la commune achète auprès de la veuve Samuel Boysseau une parcelle de terre « en nature de bois taillis, sise au lieu Pipette et de La Devise », afin d'y installer un nouveau cimetière.

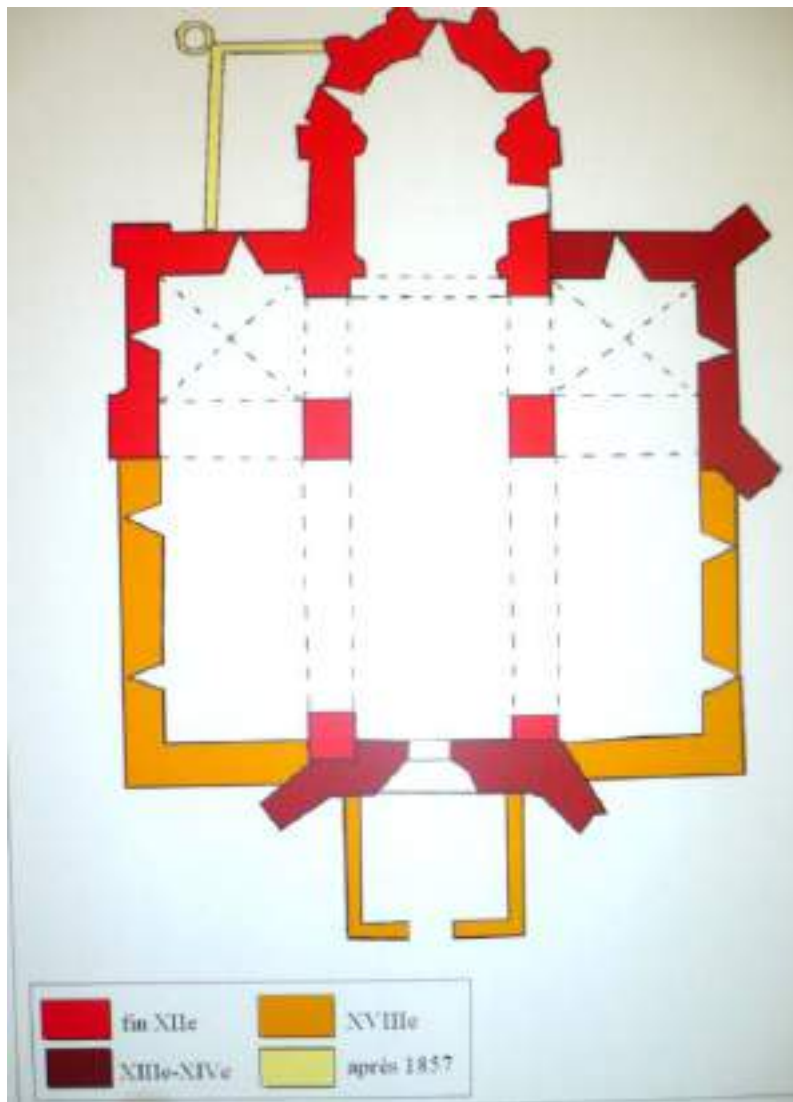
Les derniers travaux entrepris à l'extrême fin du XIXe siècle par la maison Vauthier de Saint-Emilion, spécialiste des cloches, concernent le remplacement des tourillons du clocher.



*Chœur fins XIXème siècle*



*Ci-dessus : Cadastre Napoléonien, milieu du XIXe siècle (mairie de Saint Morillon)*



*Plan historique de l'église d'après Léo Drouyn (Dossier DRAC Aquitaine)*

## Quelques travaux au XXe siècle

Selon la loi du 9 décembre 1905, concernant la séparation de l'Église et de l'État, les biens de la fabrique sont mis sous séquestre. Le 19 février 1906, en présence du président des marguilliers de l'église de Saint-Morillon, le receveur des domaines de La Brède, procède à l'inventaire des biens contenus dans l'église dont le rapport est précis et détaillé :

*« Nefs et chœur : Maître autel en bois peint, tabernacle doré, paraissant non scellé, 4 chandeliers en cuivre et croix en bois le garnissant ; deux armoires à fleurs derrière l'autel, en bois de pin, une non peinte et l'autre peinte en gris ; dessus de cet autel en drap rouge et son applique en métal doré, autour du chœur ; statue du sacré chœur au-dessus du même, en plâtre peint ; deux petites appliques à une bougie audit autel et deux autres au tabernacle ; deux grands candélabres, cuivre doré, 8 bougies ; trois banquettes basses ; un fauteuil et son prie-dieu et deux vieilles chaises fines.*

*Autel de la Vierge en bois peint paraissant portatif, tabernacle doré surmonté d'une Vierge avec l'enfant Jésus en plâtre doré ; deux vases en faïence noirs, forme fleur de lys avec garnitures dorées ; dessus du même autel drap bleu ; trois petits vases en porcelaine sur le même autel. Quatre chandeliers moyens et une croix en cuivre doré, sur le même autel. Deux statues peintes, Ste-Anne et St-Joachim, à côté du même autel.*

*Autel de St-Joseph paraissant portatif, en bois peint, tabernacle doré. Garniture de cet autel en drap bleu. Trois statues en bois peint, St-Joseph, St-Roch, St-Boniface, 1, 20m environ. Deux reliquaires vides en bois doré, à moitié brisés.*

*Un grand tableau cadre doré aux fonts baptismaux, toile peinte représentant le baptême de notre Seigneur Jésus Christ.*

*Deux vieux tableaux, toile peinte, cadre noir à coins dorés représentant l'un St-Morille, l'autre St-Boniface.*

*Un grand tableau, toile peinte, Christ en Croix, cadre bois doré.*

*Deux petites statues au-dessus des bénitiers, peintes en blanc.*

*Deux confessionnaux en bois vermoulu, peints à trois compartiments, celui du milieu fermant à un battant, en style gothique, l'autre sans style.*

*Un vieux lutrin en noyer.*

*Un chemin de croix composé de 14 tableaux, peinture cadre bois doré 0, 80 x 0, 60 environ.*

*Une statue en plâtre de St-Antoine de Padoue, avec veilleuse de verre rouge.*

*Statue de St-François d'Assise, plâtre peint, hauteur 1, 50 m environ.*

*Statue de Ste-Philomène en plâtre peint, hauteur 1, 20m.*

*Couvercle des fonts baptismaux en fer blanc peint.*

*Deux bénitiers en marbre, aux côtés de la porte d'entrée, portatifs.*

*Deux statues en plâtre peint, N-D de Lourdes et la bienheureuse de Lestonat.*

## *Eglise*

*L'église située dans le bourg est du style roman et date du XIIIe siècle. Elle comprend trois nefs et un chœur. A l'extrémité de chaque nef latérale se trouve un autel entouré d'une grille sur chaque face antérieure. L'église est éclairée savoir : le chœur par cinq vitraux dont trois peints et deux en verre blanc, l'intérieur de l'église par trois vitraux peints, sur chaque côté. A l'entrée se trouve un porche voûté en pierre, il n'y a pas de clocher.*

*Accessoires ou immeubles par destination.*

*Deux cloches moyennes, une plus grande que l'autre.*

*Petite tribune en bois au-dessus de la porte d'entrée avec escalier en spirale en bois, rampe en fer.*

*Cette tribune est fermée par une grille en fer.*

*Petit escalier en bois allant de la tribune aux cloches.*

*Une table de communion en fer forgé devant le chœur.*

*Chaire avec escalier et abat-voix, le tout en bois.*

*Fonts baptismaux en marbre fermés par une grille en fer : au fonds grand retable en bois avec quatre colonnes. Le bas du retable forme armoire à deux battants.*

*Grand retable en bois derrière l'autel de St-Joseph avec quatre colonnes torses.*

*Au-dessus de la porte d'entrée à l'extérieur, il existe une niche où est placée une statue en plâtre, blanche de St-Morille. »*



*Escalier à vis menant à la tribune*



*Chaire*

Le récolement du mobilier actuel diffère peu de l'inventaire dressé en 1906. Les seules différences importantes concernent la chapelle Sud, qui au début du XXe siècle se trouve dédiée à Saint Joseph et le tableau de Saint Roch qui n'est pas mentionné. Cette disposition de la chapelle Sud se retrouve sur une photographie de la première moitié du XXe siècle.



*Chapelle sud, 1ère moitié du XXe siècle*

En 1920, la charpente et la couverture de l'église nécessitent de nouvelles réparations. Le 1er août Jean Barthe, entrepreneur à Saint-Morillon dresse un devis des travaux à exécuter dont le montant s'élève à la somme de 9000 francs. Les travaux sont exécutés et réceptionnés l'année suivante, mais la facture finale dépasse de plus de 4000 francs les prévisions de l'entrepreneur : « Ce surplus ne doit cependant pas trop étonner : il a fallu procéder à une réfection complète de la toiture dont l'état de vétusté menaçant à chaque instant les habitants d'une véritable catastrophe. Lors du devis primitif, on n'avait pu se baser, pour l'établir, que sur ce qui était apparent et on espérait faire emploi de quantité de tuiles planches et chevrons qui se sont révélés complètement inutilisables lorsqu'on a découvert la toiture. Ce fut une véritable surprise, et il ne fallait plus songer à faire recouvrir des matériaux dont l'emploi n'aurait eut pour résultat que de faire une réparation de fortune, et il a été entendu qu'il valait mieux effectuer une véritable réfection solide et durable...»

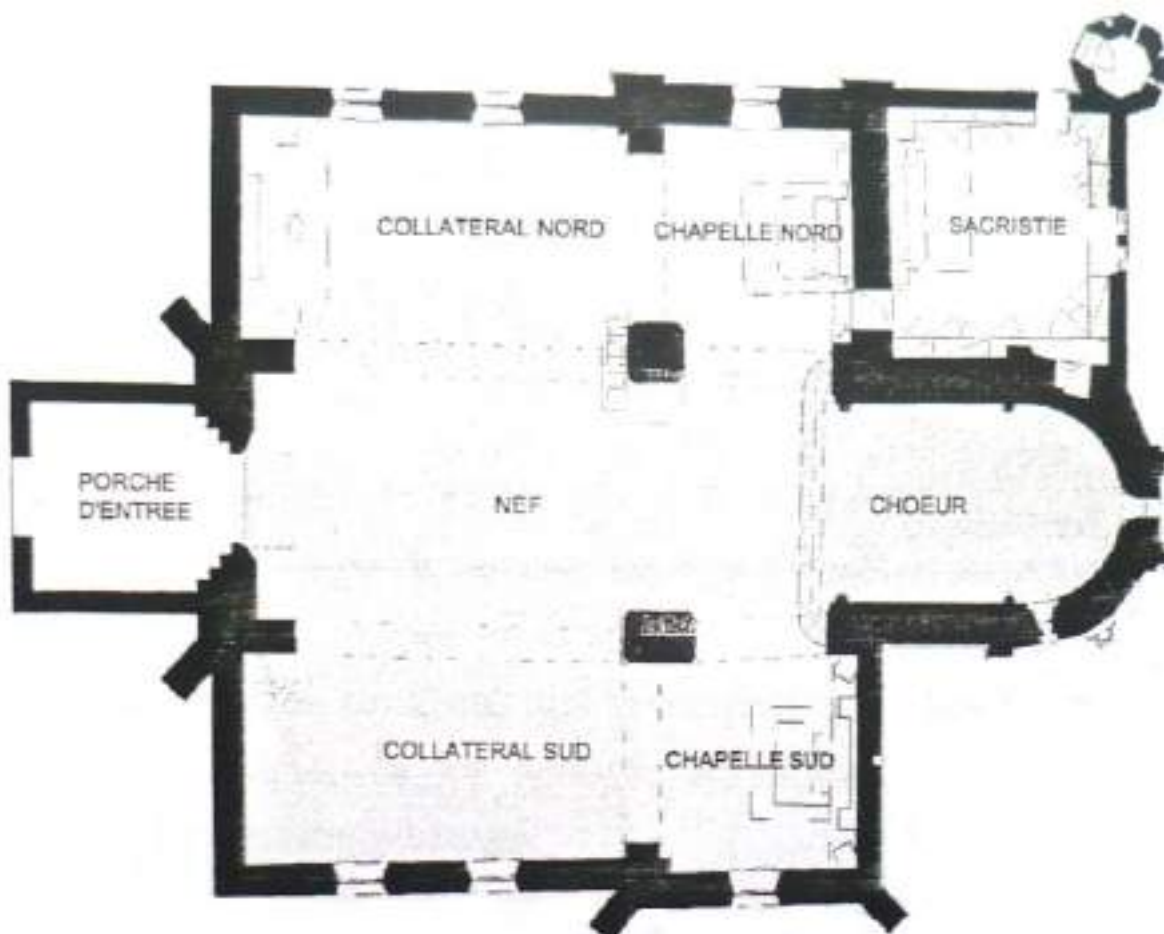
Une quinzaine d'année plus tard l'entrepreneur Gaston Barthe dresse un devis de réparation concernant le clocher et le porche : « Nettoyage, brossage et jointage des pierres dures au mortier de ciment ; dégarnissage au vif des parties en moellons, brossage et jointage au mortier de ciment, joints en creux jusqu'au dessus des premiers contreforts bas. La partie restante passée au bouclier.

Façade arrière du clocher jusqu'au dessus de la charpente même travail. Nettoyage, brossage et jointage au mortier de ciment des deux contreforts. Porche murs des côtés et mur façade : piqués au vif, enduits au mortier de chaux hydraulique surhydraulisée de ciment, passés au bouclier, plinthe en ciment dans le bas.» Les travaux exécutés conformément au devis sont réceptionnés le 24 décembre 1936.

Deux autres campagnes de travaux, conduites à des dates inconnues, concernent le décor intérieur des murs de l'édifice. La première, sûrement au début du XXe siècle remplaça la totalité du décor peint du chœur par un faux appareil souligné de joints noirs. Le même décor recouvrait également les murs de la nef et des chapelles. Dans le chœur, seuls les visages du Christ et des quatre évangélistes furent conservés dans des médaillons circulaires/ Enfin une ultime campagne de travaux fit disparaître la totalité de ce faux appareil par un badigeon blanc qui recouvre encore de nos jours la totalité des murs intérieurs de l'église.



*Chœur au début du XXème siècle (dossier DRAC Aquitaine)*



*Plan de répartition des volumes intérieurs (Mairie de Saint Morillon)*

## MOBILIER - DECOR

Dès la première moitié du XIXe siècle le décor des églises en France est une préoccupation constante. C'est l'époque au cours de laquelle se pose le problème de la reconstruction des édifices anciens fort démunis au lendemain de la Révolution. De plus, les nouvelles dévotions apparues ou amplifiées au XIXe siècle, comme celles à Saint Joseph, à Notre-Dame de Lourdes ou à Jeanne d'Arc, favorisent le renouvellement des décors.

Les modifications apportées à l'église de Saint-Morillon sont modestes, comparées à d'autres paroisses alentour, mais elles sont cependant le reflet de ces préoccupations nationales largement partagées par le cardinal archevêque de Bordeaux, Ferdinand-François-Auguste Donnet (1795-1882), qui mit tout en œuvre pour insuffler à la Gironde un nouvel élan spirituel. Il incitait les prêtres du diocèse à participer à l'étude et à la conservation du patrimoine religieux. Ayant conscience de l'état déplorable de la plupart des églises de son diocèse, il incitait les paroisses à en construire de nouvelles ou à restaurer les anciennes.

### La statuaire

Bien que fortement remaniée au XIXe et au XXe siècle, l'église a conservé plusieurs statues anciennes.

#### Saint Joseph (I.M.H 17/03/1986)

Cette statue, aujourd'hui située sur le mur du bas coté Nord, surmontait jusqu'à une époque récente, comme l'attestent les photographies du début du XXe siècle, le tabernacle du maître autel de la chapelle saint Roch. Saint Joseph est représenté en pied, tenant dans sa main droite une branche de fleur de lis, symbole de la pureté de la Vierge Marie. De la gauche, ramenée sur la poitrine il retient son manteau ample qui tombe en cascade sur ses pieds chaussés de sandales. Le visage du saint, à courte barbe, présente une image sereine de l'époux de Marie.

Les statues de saint Jean et saint Jean-Baptiste sont placées en pendant à l'entrée du chœur. Ces deux statues, probablement peintes à l'origine, semblent dater du XVIIe siècle. Ce sont peut-être les sculptures qui encadraient le retable du maître autel au XVIIe siècle.

#### Saint Jean l'Évangéliste (Cl. M.H 05/09/1969)

Considéré comme le compagnon préféré du Christ, Jean tient une place privilégiée dans la vie de Jésus. Il est toujours figuré sous les traits d'un jeune homme. Son visage levé vers le ciel exprime la douleur contenue du seul des disciples à ne pas abandonner Jésus au moment de la crucifixion, restant près de la croix. Il est représenté en pied, les yeux levés au ciel et tenant un livre de la main gauche.

### Saint Jean-Baptiste (Cl. M.H 05/09/1969)

Jean baptiste est représenté en ermite, sous les traits d'un homme puissant, à la poitrine dégagée. Son visage jeune et moustachu est encadré de cheveux longs. Il fut le précurseur de Jésus en vivant retiré dans le désert, et prêchant la conversion en baptisant dans le Jourdain. Il porte une modeste tunique courte, faite, selon l'Évangile, de peau de chameau. La main droite recevait certainement sa croix de roseau. A ses pieds se tient l'agneau, faisant référence à la phase qu'il prononça lorsqu'il vit Jésus : « Voici l'agneau de Dieu ».



*Saint Joseph*



*Saint Jean l'Évangéliste*



*Saint Jean Baptiste*

### La chapelle Saint-Roch

#### Le retable (Cl. M.H 1969/03/28)

Dès le XVe siècle, la dévotion à Saint Roch se répand en Europe en raison des fréquentes épidémies de peste. La France lui rendit un culte passionné et de nombreuses églises de Guyenne dédièrent des chapelles à ce saint thérapeute fortement recommandé par le catholicisme tridentin.

Sa puissance s'étendait également aux animaux ; le jour de sa fête, le 16 août, on bénissait des herbes, qui mêlées à la nourriture du bétail le préservait des maladies contagieuses. Les pestes de 1605 et 1647 ne firent qu'augmenter la dévotion à Saint Roch.